

Zeitschrift: Domaine public
Band: 31 (1994)
Heft: 1192

Rubrik: Médias

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

●●●
fauteurs), si elle dépasse totalement son but en visant les requérants d'asile fugitifs, et ceux qui les hébergent, quelle est sa motivation véritable ? Comme ses auteurs sont des gens honnêtes, humains et attachés à la démocratie libérale, on ne peut imaginer qu'un scrupule de responsable politique obéissant à la raison d'Etat. Celle-ci est un concept mouvant suivant les temps et lieux. Lors de l'affaire Dreyfus, elle correspondait à l'honneur de l'armée, dont le respect justifiait l'injustice imposée à un seul individu. Dans la Suisse d'aujourd'hui, il s'agit probablement de la sauvegarde de la paix sociale et du consensus démocratique. Le danger semble provenir en particulier de ces groupements qui, pour prendre des noms évoquant la liberté, la démocratie ou le centrisme, n'en représentent pas moins la droite extrême. Par des déclarations ou des initiatives, ils en appellent aux pulsions primitives de l'opinion publique, à savoir le rejet de l'élément le plus faible, la victime émissaire.

Pour désamorcer ces mouvements, qui pourraient triompher et menacer ainsi la justification de la Suisse (sans compter sa crédibilité internationale) on leur consent des concessions, comme à James Schwarzenbach, au risque de faire leur politique, pour éviter des

mesures plus graves encore. Il serait ridicule de parler de Munich (ou de faire des comparaisons avec la récente loi scélérate votée en Californie) pour une loi dont la portée sera faible, surtout dans les cantons qui l'appliqueront avec la même modération que la loi actuelle (dont il aurait suffi de corriger le grave défaut). Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue qu'on délibérera sous peu de la loi sur la protection de l'Etat, soixante ans après l'échec devant le peuple de la seconde Loi Haerberlin. Les dérapages dans l'état d'exception risquent d'être plus graves, et d'atteindre l'ensemble des citoyennes et citoyens, et pas seulement un petit groupe d'adolescents illettrés que le dénuement pousse à l'illégalité.

Il vaut mieux peser sur le frein tout de suite. On comprend que les responsables fédéraux aient pris peur devant l'amalgame Letten-requérants d'asile. Mais il est préférable que le peuple suisse, qui a toujours réagi avec calme et bon sens dans des situations semblables, refuse une loi qui contredit l'essence de la Confédération. Ce faisant, ce n'est pas au Conseil fédéral qu'il infligera un démenti, mais aux agitateurs populistes. Il leur rappellera que s'il n'y a pas de justice sans ordre, il n'y a pas davantage d'ordre sans justice. ■

ASSURANCE MALADIE

Calculons, d'accord, mais que l'addition soit correcte

(jd) La nouvelle loi sur l'assurance maladie (LAMal) ne représente pas la perfection en la matière. On peut la rêver plus sociale – montant des primes calculé en fonction du revenu familial par exemple –, plus ouverte à la concurrence entre les fournisseurs de prestations et plus rigoureuse dans la maîtrise des coûts. Mais la perfection n'est aujourd'hui pas atteignable, parce qu'elle ne rencontre pas le soutien d'une majorité des intérêts en présence. Nous nous contenterons donc du projet soumis à la votation le 4 décembre prochain. Un projet qui constitue un indéniable progrès par rapport à la situation actuelle.

Ses adversaires – deux caisses-maladie, des médecins, des responsables cantonaux de la santé et des finances et des partisans de thérapies alternatives – sont unis à des titres divers pour le faire échouer, mais ne proposent aucune solution commune de remplacement.

Les opposants insistent naturellement sur les coûts de cette nouvelle loi, pour les assurés comme pour les collectivités publiques. Effectivement, les primes de la population la

mieux lotie financièrement – environ un tiers des assurés – augmenteront, mais pour une assurance de base offrant des prestations plus étendues, d'où des économies possibles au titre de l'assurance complémentaire. Les adversaires de la LAMal oublient de mentionner par contre qu'un rejet du projet conduira à une augmentation générale des primes et que se poursuivra l'inexorable progression des coûts de la santé. ■

COÛT DE LA SANTÉ

Si l'on considère les comparaisons de l'OCDE pour les dépenses de santé en pour-cent du produit national brut (PNB), la Suisse se situe dans le segment médian des pays industrialisés. Avec 7,9% du PNB, la Suisse est dans la moyenne de l'OCDE (7,8%) ou au 13^e rang des 34 Etats de l'OCDE.

MÉDIAS

Etonnante diversité des prix des quotidiens en Suisse alémanique. Le *Wiler Zeitung* coûte 1 fr. 30, son concurrent *Neues Zeitung* coûte 1 fr. 50. C'est aussi le prix de l'*Aargauer Tagblatt* alors que le *Regional Zeitung – Anzeiger von Uster* coûte 1 fr. 30. La liste n'est évidemment pas exhaustive mais le prix unique de 2 francs de la plupart des quotidiens romands n'existe pas de l'autre côté de la Sarine.

Lorsque vous êtes dans une chambre d'hôtel en Suisse alémanique, allumez la télévision pour découvrir, peut-être, l'existence d'une télévision locale avec un programme inattendu. C'est ainsi que le soir du dimanche 13 novembre la télévisions locale de Diessenhofen présentait une interview du conseiller fédéral Delamuraz.